

## Images de la chair, chair des images

La chair est ici entendue dans le sens donné par Michel Henry, c'est à dire comme corps subjectif, épreuve de soi, support de la vie (Michel Henry, L'essence de la manifestation).

Elle est opposée au corps objectif, considéré comme une projection dans l'au-dehors de ce corps éprouvé.

« Car notre chair n'est rien d'autre que cela qui, s'éprouvant, se souffrant, se subissant et se supportant soi-même et ainsi jouissant de soi selon des impressions toujours renaissantes, se trouve, pour cette raison, susceptible de sentir le corps qui lui est extérieur, de le toucher aussi bien que d'être touché par lui. » (Michel Henry, Incarnation. Une philosophie de la chair, Paris, Le Seuil, 2000, p. 8)

Cette exposition vise à aborder, par l'intermédiaire des travaux de trois artistes, la manière dont la photographie, en prenant comme référent le corps objectif, peut rendre compte de la chair considérée comme une matière affective.

Selon Marie-Josée Mondzain, la conception de l'image a été fortement influencée par la pensée chrétienne de l'icône, faisant de l'image une représentation symbolique de l'incarnation.

« La pensée chrétienne de l'image a déplacé la question du corps vers celle de la chair, en faisant de l'image le site d'une incarnation fictionnelle par opposition au réel des corps. » (Marie-Josée Mondzain, Le corps face aux images, Libération, 18 novembre 2015. )

Il semble que dans cette recherche de l'expression de la chair, la chair des images soit elle-même convoquée. L'image photographique devient le lieu d'une matérialité éprouvée.

**Elke Tangeten** réalise de la broderie sur des photographies et des chromolithographies. Elle travaille à partir d'images représentant des figures humaines ou religieuses, qu'elle coud au moyen de fils de différentes couleurs. Ces fils perforent l'image et les corps représentés, en reliant différentes parties, créent des lignes dont la signification visuelle interroge, sans jamais effacer ni se substituer à l'image support. Le travail d'**Elke Tangeten** donne à ces représentations imagées du corps une matérialité épidermique et textile tout à la fois meurtrie, pansée et ornementée.

**May Rohrer** suggère également la matérialité charnelle de l'image à travers la série contact. Cette série est issue d'une recherche sur la manière dont le contact tactile avec le papier photosensible peut donner une forme visuelle au corps sensible. La vue et le toucher sont ici liés dans une relation synesthésique. L'image devient ce corps qui touche en même temps qu'il est touché et le rapport corporel à l'image interroge le rapport à l'autre, entre fusion et différenciation.

Ce lien entre le toucher et la vue est également très présent dans le travail de **Marine Pistien**. Organe principal du toucher, la main, actionne le déclencheur et fige le regard tout en étant elle-même figée par ce regard. Le regard photographique pétrifie le corps. L'image regardée est aussi une image qui regarde. Et sa dimension

aliénante est ici évoquée.

Comment dès lors, échapper à cette pétrification de la chair induite par l'image photographique ? En faisant obstacle au regard (comme par la buée) ! En extrayant le corps de l'image (la pièce et même le miroir sont vidés du corps de leur occupant) !

Même soustrait à l'espace de l'image, le corps y reste enfermé, le regard clos.

Le mouvement est finalement réintroduit par un processus de réappropriation. Le mouvement perçu, capté, enregistré, est utilisé comme support de réintroduction du mouvement imprimé. Le mouvement est impulsé à l'image par une prise en main au sens propre de l'image. Le corps, tout d'abord pétrifié, puis échappé de l'image, s'y réintroduit pour en prendre le contrôle.

Les images présentées ici proposent une rencontre entre le corps sensible du regardant en présence d'une image, et le corps qui est représenté, à travers une modalité de représentation qui vise précisément ce sensible corporel.

Raphaël Jeannin